HAL
open science

Eugénie Mérieau, Thaïlandais. Lignes de vie d'un peuple Paris, Ateliers Henry Dougier, 2018, 154 p.

Bernard Formoso

To cite this version:

Bernard Formoso. Eugénie Mérieau, Thaïlandais. Lignes de vie d'un peuple Paris, Ateliers Henry Dougier, 2018, 154 p.. Moussons : recherches en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est, 2019, pp.198-199. hal-02150037

HAL Id: hal-02150037

https://hal.science/hal-02150037v1

Submitted on 6 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

JOHNSTON, Alastair Iain, 1995, *Cultural Realism : Strategic Culture and Grand Strategy in Chinese History*, Princeton University Press.

GEERTZ, Clifford, 1973, *The Interpretation of Cultures*, New York : Basic Booksp.

SNYDER, Jack, 1977, « The Soviet Strategic Culture. Implications for Limited Nuclear Operation », A project Air Force report prepared for the United Sates Air Force, R-2154-AF, Rand Corporation, URL : https://www.rand.org/content/dam/rand/pubs/reports/2005/R2154.pdf.

* Professeur au Département d'ethnologie, université Paul Valéry-Montpellier 3, LERSEM (EA 4584).

Eugénie Mérieau, *Thaïlandais. Lignes de vie d'un peuple*, Paris, Ateliers Henry Dougier, 2018, 154 p.

Par Bernard Formoso *

Avant de rendre compte du contenu du livre, il faut en préambule fournir quelques précisions sur son éditeur et la collection dans laquelle il s'inscrit. Henry Dougier est connu pour avoir fondé dans les années 1980 la maison d'édition *Autrement*. En 2014, il crée des « ateliers » à son propre nom et une collection « lignes de vie d'un peuple » qui a déjà donné lieu à une quarantaine de volumes traitant de cultures nationales, régionales ou locales. Les Marseillais, les Gens du Nord et les Napolitains sont inscrits par exemple au catalogue de la collection. L'ambition de ces « lignes de vie » est de restituer sous forme d'entretiens et de portraits l'opinion et la trajectoire de personnalités autrement invisibles, mais dont le vécu et le témoignage sont d'autant plus précieux qu'ils expriment mieux que d'autres les valeurs, les imaginaires et la créativité contemporains de toute une société.

Le volume de la collection consacrée au Thaïlandais qu'Eugénie Mérieau a rédigé satisfait-il ce cahier des charges ? Sur le plan formel sans doute, puisqu'il réunit en six chapitres une quinzaine d'entretiens et une vingtaine de portraits de personnalités plus ou moins connues. En revanche, sur le fond les choix de l'auteure paraissent d'emblée très partisans et sa restitution des valeurs et de la créativité des Thaïlandais d'aujourd'hui est partielle et tendancieuse. Eugénie Mérieau avait effectué il y a quelques années une enquête très approfondie des activistes de gauche, radicalisés à des degrés variables et regroupés dans le mouvement des Chemises rouges. Cette étude de qualité avait abouti à la publication d'un carnet de l'IRASEC (Mérieau 2013). Le problème est que la sympathie de l'auteure pour les activistes antiroyalistes et antimilitaires qui était restée discrète ou avait été contenue jusqu'alors, s'affiche au grand jour dans ce nouvel ouvrage et biaise totalement la perspective. En effet, le présent essai, loin de rendre compte des valeurs et représentations dominantes de la société thaïlandaise, reflète le point de vue distancié et critique d'activistes cosmopolites, ayant en majorité fait des études à l'étranger, et qui construisent leur opposition au pouvoir monarchico-militaire en prenant appui sur le modèle libéral des démocraties occidentales. Plutôt que de refléter les « lignes de vie d'un peuple », ce recueil d'opinions et de portraits fait plutôt figure de « cabinet des curiosités et des marginalités » accommodé à la sauce Chemises rouges. Il est un cabinet de curiosités, tant certains des témoins convoqués pour les besoins de l'exercice sont atypiques et leur singularité n'est pas relativisée en fonction du contexte socioculturel propre à la Thaïlande de ce début de XXIe siècle. On passe ainsi du portrait d'un ancien magnat de l'industrie du sexe, devenu sans explication député et champion de la lutte anticorruption, à la présentation lapidaire et caricaturale de la jeunesse dorée de Bangkok, sous les traits notamment de Ferrari-*boys*, foncièrement vénaux et antidémocrates, et dont l'un, après avoir écrasé un policier avec sa voiture de luxe, fait jouer les relations familiales pour se soustraire à la justice. Autres exemples : ce patron « vertueux » d'une société de placements de produits financiers, qui a miraculeusement fait

fortune en partant de rien et qui de manière totalement désintéressée finance à perte un club de foot d'enfants de l'Isan, ou encore cette directrice d'une ONG qui offre des cours de langue aux prostituées afin que ce secteur d'activité soit plus rémunérateur et se développe.

Les portraits et entretiens constitutifs du recueil relèvent d'autre part d'un positionnement politique assumé. Lorsqu'ils ne font pas partie des enseignants ou anciens étudiants « progressistes » de l'université Thammasat, les témoins sollicités se sont opposés publiquement aux coups d'États militaires de 1976 ou de 2014 et, parmi eux, plusieurs ont été condamnés pour crimes de lèse-majesté (Somsak Jeamteerasakul, Nopporn Suppipat, Sulak Sivaraksa). Dans le même sens, Eugénie Mérieau brosse un portrait particulièrement complaisant de Thaksin Shiniwatra et de sa sœur Yingluck. « Ils sont des êtres chaleureux, affables, curieux et passionnés, et paraissent dix ans de moins que leur âge. Ils se passionnent pour les idées nouvelles » écrit-elle et d'ajouter : « Ils excellent sincèrement dans l'art du câlin avec les gens du petit peuple […]. On les dit populistes ; ils sont certes anti-technocrates » (p. 50).

Le livre contient certains témoignages de personnalités de premier plan, universitaires ou artistes. Je pense en particulier à l'historien Thongchai Winichakul, à Piyabutr Saengkanokkul, représentant du groupe des juristes Nittirat, à l'économiste Pasuk Pongpaichit, à l'architecte urbaniste Niramon Kulsirombat ou encore au cinéaste Apichatpong Weerasethakul, lauréat de la Palme d'or à Cannes en 2010 pour son film *Oncle Boonmee*. Cependant, les questions qu'Eugénie Mérieau leur adresse, du fait même qu'elles sont systématiquement entachées d'opinions personnelles, contraignent fortement leurs réponses, lorsqu'elles ne provoquent pas en eux une certaine perplexité. Il en va ainsi lorsque faisant part de son appréhension sensorielle de la Thaïlande rurale à Apichatpong, l'auteur réduit les sons de l'Isan aux arbres, aux chiens, aux rues (sans plus de précisions) et qu'elle caractérise ses lumières par « la lune blafarde, les néons blancs, horribles selon moi [*dixit*] » (p. 82). La subjectivité impressionniste ainsi énoncée contamine également les intitulés de certains chapitres, avec une bonne dose de préjugés en plus. Le premier chapitre nommé « Mais comment peut-on être Thaïlandais ? » donne ainsi l'impression au lecteur lambda que ce royaume est peuplé d'êtres irrationnels ou de masochistes. L'auteure cultive un peu plus ce sentiment en intitulant le chapitre 3 « Bangkok, la folle mégalopole » et le suivant « Fantômes et esprits d'Isan ».

Dans ce contexte, le parti pris de présenter les entretiens et les portraits de personnalités sans les assortir d'analyses dégageant les enjeux politiques, mais aussi les valeurs et les caractéristiques culturelles dont ils dénotent, porte particulièrement préjudice au « peuple » dont la collection entend exprimer la vitalité et la créativité. Faute d'explications scientifiques et de mise en perspective historique, l'auteure donne libre cours aux préjugés qui imprègnent sa pensée. À côté des témoins porteurs d'une vision « éclairée » et entrés en résistance auxquels elle donne la parole, la société thaïlandaise lui paraît verrouillée par le poids des hiérarchies, l'idéologie monarchique, la mainmise des militaires sur les affaires de la cité, la corruption et une culture de la soumission à laquelle souscrirait le plus grand nombre.

À défaut de rendre compte des « lignes de vie » du peuple thaïlandais, ce livre ne fait qu'exprimer les convictions idéologiques de l'auteure et l'européocentrisme qu'elles véhiculent.

Référence

MÉRIEAU, Eugénie, 2013, *Les Chemises rouges de Thaïlande*, Bangkok : IRASEC.

* Professeur au département d'ethnologie, université Paul Valéry-Montpellier 3, LERSEM (EA 4584).